

**CHAPITRE 26**  
**42,43(Esc.) - 28(Vall.)**

*Comment il faut recueillir son esprit, et des moyens pour y parvenir. Ce chapitre est très utile aux personnes qui commencent à faire oraison.*

1. Revenons à présent à notre prière vocale, et apprenons à si bien la faire que, sans y penser, nous recevions de Dieu toutes ces oraisons à la fois. Pour prier comme il faut, vous savez déjà qu'on doit commencer par examiner sa conscience, réciter le *Confiteor* et faire le signe de la croix. Ensuite, puisque vous êtes seules, mes filles, cherchez sans délai une compagnie. Mais quelle meilleure compagnie que celle du Maître qui nous a enseigné la prière que vous aller réciter ? Représentez-vous Notre-Seigneur tout près de vous, et voyez avec quel amour quelle humilité, il vous instruit. Croyez-moi, séparez-vous le moins possible d'un si excellent ami. Si vous prenez l'habitude de l'avoir près de vous, s'il voit que vous agissez ainsi par amour et que vous vous efforcez de lui plaire, vous ne pourrez plus, comme l'on dit vous défaire de lui. Il ne vous abandonnera jamais, il vous aidera dans toutes vos difficultés, vous le trouverez partout. Avoir à son côté un tel ami, pensez-vous que ça soit un mince avantage ?

2. O mes sœurs ! vous qui êtes incapables de discourir beaucoup avec l'entendement, et d'appliquer votre esprit sans être distraites, prenez, prenez cette habitude. Je sais que vous le pouvez. Moi-même, pendant bien des années, je suis passée par l'épreuve de ne pouvoir fixer ma pensée sur un sujet. C'est extrêmement pénible ; mais je sais aussi que le Seigneur ne nous laisse jamais dans un tel abandon, sans condescendre à nous tenir compagnie quand nous allons à lui pour l'en prier humblement. Si nous n'y parvenons pas en un an, eh bien ! que ce soit en plusieurs ! Ne regrettons pas un temps si bien employé. D'ailleurs, qu'est-ce qui vous presse ? Je vous assure qu'on peut y arriver, qu'on peut, avec des efforts, acquérir l'habitude de vivre ainsi dans la compagnie du Maître par excellence.

3. Voyez, je ne vous demande pas en ce moment d'arrêter sur lui votre pensée, de produire quantité de réflexions, de tirer de votre esprit des considérations élevées et subtiles. Tout ce que je vous demande, c'est de le regarder. Et qui vous empêche de tourner les yeux de votre âme vers ce divin Maître, pour un instant seulement, si vous ne pouvez davantage ? Vous êtes bien capable de regarder les objets les plus laids ! Comment ne pourriez-vous regarder l'objet le plus beau qu'on puisse imaginer ?

Mes filles, jamais votre Époux ne vous quitte des yeux ; il a souffert de votre part mille choses affreuses et abominables, sans pour cela détourner de vous ses regards. Et après cela, vous ne détourneriez pas les yeux des choses extérieures pour les porter quelquefois sur lui ? Voyez, ce qu'il attend de nous, il le dit lui-même à l'Épouse, c'est que nous le regardions. Vous le trouverez sous l'aspect où vous voudrez le considérer, et il attache tant de prix à un regard de nous qu'il fera tout pour l'obtenir.

4. On dit qu'une femme, pour faire bon ménage avec son mari, doit se montrer triste lorsqu'il est triste, et quand il est gai, paraître gaie, alors même qu'elle n'est rien moins que joyeuse. Remarquez en passant, mes sœurs, de quelle servitude vous vous êtes affranchies. Eh bien ! c'est là très réellement et sans ombre de feinte la conduite que Notre-Seigneur tient à notre égard. Il se fait le sujet et veut que vous soyez les souveraines ; il se plie à tous vos désirs. Êtes-vous dans la joie ? Contemplez-le ressuscité. Vous le représenter sortant du sépulcre suffira pour vous remplir d'allégresse. Quelle splendeur ! Quelle beauté ! Quelle majesté ! Quel air de triomphe et de joie ! Son aspect montre assez quel a été le succès de cette bataille qui l'a mis en possession d'un si magnifique Royaume. Ce Royaume, il ne le veut que pour vous l'offrir, et tout ensemble se donner lui-même à vous ! Dites-moi, est-ce grand-chose qu'une fois seulement vous portiez les yeux sur Celui qui vous fait un pareil présent ?

5. Êtes-vous sous le poids de la douleur et de la tristesse ? Regardez-le se rendant au Jardin. Quelle affliction remplit son âme, puisque étant la patience même, il ne manque pas de la faire connaître et de s'en plaindre ! Ou bien, contemplez-le attaché à la colonne, accablé de douleurs, toutes les chairs mises en lambeaux par l'amour extrême qu'il vous porte ; persécuté des uns, couvert de crachats par les autres, renié et abandonné par ses amis, privé de tout défenseur, transi de froid, réduit à un tel isolement, que vous pouvez sans témoins vous consoler l'un l'autre. Ou bien encore, voyez-le chargé de la croix, alors qu'on ne lui laisse pas même le loisir de respirer. Il tournera vers vous ses yeux si beaux, si compatissants, tout baignés de larmes. Il oubliera ses souffrances pour consoler les vôtres, et cela, uniquement parce que c'est auprès de lui que vous allez chercher consolation, parce que vous tournez la tête de son côté pour le regarder.

Sans doute, en le voyant dans cet état, votre cœur s'est tellement attendri que, non contentes de le regarder, vous mettez, votre joie à vous entretenir avec lui. Parlez-lui alors, non au moyen de prières toutes faites, mais en lui disant la peine qui remplit votre cœur, car pareille manière de prier est d'un grand prix à ses yeux.

6. O Seigneur du monde et mon véritable Époux – pourrez-vous lui dire –, es-tu donc, mon tendre Maître, mon Bien, réduit à cette extrémité d'admettre une aussi humble compagnie que la mienne ? Je vois à l'air de ton visage que ma présence te console. Mais, Seigneur, comment peut-il se faire que les anges te laissent seul et que ton Père lui-même ne te console pas ? Si tout cela, Seigneur, c'est volontairement que tu l'endures pour moi, puis-je appeler souffrance ce que j'endure pour toi, et de quoi osé-je me plaindre ? Combien j'en suis confuse, quand je te vois en pareil état ! Me voilà prête, Seigneur, à endurer toutes les épreuves qui peuvent m'atteindre, à les regarder même comme un précieux trésor, puisqu'elles me donnent le moyen de t'imiter en quelque chose. Faisons route ensemble, Seigneur ! Où que tu ailles, il me faut aller ; où que, tu passes, il me faut passer.

7. Prenez votre part, mes filles, du poids de cette croix. Si les Juifs vous maltraitent, ne vous en souciez pas. Pourvu que votre Maître marche avec moins de douleur, méprisez leurs propos, rendez-vous sourdes à leurs calomnies. Vous broncherez, vous tomberez avec votre Époux. N'importe ! ne vous éloignez pas de sa croix, ne l'abandonnez jamais. Considérez attentivement de quelle lassitude il est accablé et combien ses souffrances l'emportent sur les vôtres. Si grandes que vous vouliez les faire, vos souffrances, si poignantes qu'elles vous paraissent, vous vous sentirez consolées, parce que vous verrez clairement qu'elles ne sont qu'une plaisanterie en comparaison des siennes.

8. Vous demanderez, mes sœurs, comment cela peut se pratiquer, et vous me direz que si vous aviez vu Notre-Seigneur avec les yeux du corps du temps où il était en ce monde, de grand cœur vous auriez tenu les yeux constamment fixés sur lui. N'en croyez rien. Celui qui ne veut pas se contraindre aujourd'hui quelque peu et retenir du moins sa vue pour regarder Notre-Seigneur au-dedans de soi, alors qu'il le peut sans danger et en y apportant seulement quelque soin, comment aurait-il eu le courage de se placer comme Madeleine au pied de la croix, au péril évident de sa vie ? Oh ! que n'ont pas dû souffrir alors la glorieuse Vierge et cette bienheureuse sainte ! Que de menaces ! Que de paroles injurieuses ! Que de brutalités ! Que d'insolences ! En effet, à quels gens courtois avaient-elles affaire ? Beaux courtisans vraiment ! Courtisans d'enfer, oui, puisque ces hommes étaient les ministres du démon ! Ce qu'elles ont eu à souffrir a dû être terrible ; mais en présence d'une douleur incomparablement plus grande, il est à croire qu'elles ne sentaient pas la leur. Donc, mes sœurs, ne pensez pas que vous auriez été capables de supporter de si grandes épreuves, lorsque vous êtes incapables d'en supporter de si petites. C'est en vous exerçant sur celles-ci, que vous arriverez à en affronter de plus grandes.

9. Une chose qui pourra vous être d'un grand secours, c'est d'avoir avec vous une image, un portrait de Notre-Seigneur, qui soit à votre convenance. Mais ayez-le pour vous entretenir fréquemment avec lui, non pour le porter sur vous sans jamais le regarder. Notre-Seigneur lui-même vous fournira ce que vous devrez lui dire. Vous parlez bien aux créatures : pourquoi ne trouveriez-vous pas de paroles pour parler à Dieu ? Non ; cela n'arrivera pas, j'en suis persuadée, si vous avez soin de vous y exercer. Sinon, rien d'étonnant. Le manque de relations avec une personne fait qu'on est embarrassé en sa présence – et qu'on ne sait quoi lui dire. Nous est-elle unie par les liens du sang, elle nous devient comme étrangère, tant il est vrai que la parenté et l'amitié disparaissent quand les relations font défaut.

10. Un excellent moyen aussi de recueillir son esprit, même en vue de bien prier vocalement, c'est de prendre un bon livre, écrit en castillan. Ainsi, grâce à certains traits, à certains procédés, on habitue peu à peu son âme sans l'effrayer.

Représentez-vous une épouse qui a quitté son époux il y a bien des années déjà. A combien de négociations ne faudra-t-il pas recourir pour la résoudre à rentrer au domicile conjugal ! Telle est notre situation, à nous pécheurs. Notre âme et nos pensées sont tellement faites à poursuivre leur plaisir – ou plutôt leur malheur – que cette pauvre âme ne se comprend plus elle-même. Pour la rattacher à sa propre demeure, il faut user de beaucoup d'adresse et y aller progressivement : autrement, on ne fera jamais rien.

Je vous en donne de nouveau l'assurance, si, avec quelques efforts, vous prenez l'habitude dont je parle, vous en tirerez un tel profit que je suis impuissante à vous l'exprimer. Placez-vous donc auprès de notre bon Maître, bien résolues à apprendre ce qu'il vous enseignera. Sa Majesté saura bien faire de vous de bonnes écolières, et ne vous quittera pas si vous ne la quittez pas vous-mêmes. Prenez bien garde aux paroles que prononce cette bouche divine ; dès la première, vous comprendrez l'amour que votre Maître vous porte. Certes, ce n'est pas un médiocre avantage ni une faible joie pour un disciple que de se voir aimé de son maître.

Traduction Mère Marie du Saint-Sacrement, édition du Cerf